

L'ÉVOLUTION DE LA RD CONGO À LA LUMIÈRE DES FORMATIONS IMAGINAIRES

Introduction : problématique, question de recherche et méthodologie

Hippolyte MIMBU

KILOL, Professeur
ordinaire UCC et UPN
Membre de l'Académie
Congolaise des
Sciences et de
l'Académie Africaine
des Sciences
Religieuses, Sociales et
Politiques.
Hippolyte.mimbu@
ucc.ac.cd

La situation actuelle de la RD Congo depuis 1885, et plus particulièrement celle qui prévaut dans sa partie orientale depuis trois décennies, est marquée par la violence, un tissu de contradictions, une mosaïque de paradoxes et d'impasses. La perception de cette situation politique, économique, sociale, culturelle et du paysage religieux, déprime, angoisse et décourage plus d'un. Dans ce contexte, les forces viennent à manquer pour relever les défis et surmonter cette crise endémique. J'ai interrogé des milliers d'étudiant.e.s du premier cycle universitaire, près de 80% pensent que quitter ce pays pour aller vivre, travailler et s'épanouir ailleurs serait la solution idéale.

L'enseignement actuel largement inspiré du paradigme de l'anthropologie coloniale négativ – dénoncée par Césaire (1954), Mudimbe (1973, 1988) et la préface de l'Oxford Handbook of African Archaeology (2013) –, la presse internationale et les films renforcent l'image et le mythe d'un Africain incapable de se gouverner. Voilà ce que certaines puissances de ce monde veulent que les Congolais pensent d'eux-mêmes.

Dans ce contexte et avec cette idée, sortir de la situation par ses propres forces devient mentalement inimaginable. Cette perception inculquée aux générations de colonisés depuis des décennies s'impose comme l'unique. Elle est source de désespoir, du découragement d'un grand nombre de personnes en RD Congo mais aussi du sauve – qui – peut. Quel avantage financier et d'autres puis-je tirer de cette situation pour sauver ma famille et mon moi, se demande chacune. De là cette question principale : cette lecture de la situation critique présente est-elle la seule fondée et autorisée, finalement la seule possible et probable ? D'autres lectures de l'évolution globale de l'Afrique et de la RD Congo sont-elles possibles ou plus accessibles, plus logiques et plus dynamiques ?¹.

1 V.Y MUDIMBE, *L'Invention de l'Afrique*, Paris, Présence Africaine, 2021.

L'objectif de cet article consiste à répondre par l'affirmative en proposant une vue plus vaste de la réalité ; une de ces visions qui ont contribué à assurer la pérennité des sociétés africaines dont le génie a toujours refusé de mourir² à tel enseigne que le suicide est rarissime et sévèrement sanctionné par nos cultures.

Le second objectif vise à transmettre aux lecteurs actuels et futurs des convictions des Anciens Africains et les tentatives qu'ils ont faites pour les mettre en œuvre³. Tel était déjà le projet des enseignements sapientiaux des Egyptiens de l'Antiquité.

L'intérêt majeur de ce mode d'appréhension est de contribuer à proposer des solutions pour susciter des forces autonomes capables de résoudre les problèmes, y compris avec les ressources cognitives. En effet, vivre, pour les nations comme pour les individus, c'est résoudre sans cesse des problèmes grâce à des outils inventés par l'intelligence de l'homme et son génie qui se manifestent entre autres dans la science mais aussi dans l'art, la religion, les symboles, bref une mosaïque de forces. Parmi celles-ci figurent justement les formations imaginaires⁴.

Cet article se veut une tentative d'élucidation des réalités africaines, en particulier de la crise congolaise, à partir de leurs « propres critères gnoséologiques⁵ », leurs propres normes d'intelligibilité. Car la science moderne n'est pas l'unique mode d'appréhension du réel. Les systèmes de pensée traditionnels africains ont fait leurs preuves en assurant la pérennité des sociétés africaines. Leur résilience face aux agressions naturelles et humaines depuis des millénaires jusqu'à la pandémie de covid-19 mérite d'être mieux connue et utilisée.

Depuis l'époque des Lumières, sous l'influence de Descartes, la raison scientifique s'est imposée comme la seule planche de salut pour l'humanité. Sous son influence dominante, les croyances, les mythes, les idéologies et les émotions ont été relégués au second plan sinon dévalorisés.

La sécularisation et la déchristianisation ont été accueillies et célébrées comme la réalisation de la libération de l'humanité rêvée entre autres par Démocrite, Epicure, Lucrèce, Karl Marx et d'autres penseurs. Ce nouveau paradigme n'a touché qu'une minorité en RD Congo et en Afrique. La majorité de la population n'a ni rejeté ni remis en question ses modes différents de pensée, de se comporter et d'agir⁶. Tout projet qui refuse de

2 V.Y MUDIMBE., *L'Invention de l'Afrique*, p. 441.

3 François DAUMAS, *La civilisation égyptienne*, Paris, Arthaud, 1988, p. 393.

4 Expression que j'emprunte avec gratitude au professeur Abdoulaye Elimane KANE et utilisée lors de sa conférence devant l'Académie Africaine des Sciences Religieuses, Sociales et Politiques, le 18 novembre 2023. C'est lui qui m'a recommandé la lecture d' HARARI Yuval Noah Harari, *Sapiens. Une brève histoire de l'humanité*, Paris, Albin Michel, 2022(2014 original en hébreux), que j'ignorais. Cet historien de l'Université de Jérusalem a montré que l'Homo Sapiens doit ses avancées significatives à l'invention des mythes.

5 Felwine SARR, *Penser la pluralité des aventures de la pensée*, in *Présence africaine*, nos 195-196, 2019, pp. 701-704.

6 KI-ZERBO écrivait à ce propos : « À vrai dire, pour bon nombre d'Africains, il n'y a pas une

prendre en compte cette composante de nos sociétés et cultures rencontrera tôt ou tard ce que l'anthropologue Jean-Pierre Olivier de SARDAN a appelé « la revanche des contextes. »⁷

Après les horreurs de la deuxième guerre mondiale, questionner les limites de la raison et de la science est devenu indispensable en Afrique d'autant plus que depuis le XV^e siècle la volonté de puissance s'est nourrie de discours se réclamant de la science⁸. Avant la guerre, certains savants étaient parfaitement conscients des limites de la science. Ainsi, CARNAPE écrit :

La science à elle seule ne suffit pas pour résoudre le problème qui nous est posé par la vie. Nous voulons au contraire reconnaître nettement vis-à-vis de nous-mêmes, les gens qui travaillent dans la vie scientifique, que la vie requiert pour être maîtrisée la mise en œuvre de toutes les forces de l'espèce la plus diverse et nous garder de la croyance myope qui consisterait à se figurer que les exigences de la vie peuvent être satisfaites à l'aide des seules forces de la connaissance conceptuelle⁹.

C'est pourquoi, progressivement, l'humanité a commencé justement à réhabiliter les valeurs, les mythes, les symboles et même les émotions jadis rejetées. Les religions que l'on avait réduites aux sphères privées reprennent rigueur et ont parfois voix au chapitre sous les tropiques. La pratique de la religion est désormais reconnue et comptée par de nombreux psychologues parmi les facteurs du bonheur :

La recherche est impuissante et donc non pertinente quand il s'agit de répondre à la question de savoir si Dieu est réel ou une illusion. Néanmoins de nombreuses études montrent que la religion rend des individus plus heureux. De manière plus spécifique, la participation à des services religieux, la relation avec Dieu et les prières semblent toutes contribuer au bonheur (Ferris, 2002, ; Polonna et Pendleton, 1990).¹⁰

Afrique d'hier, ou plutôt ce n'est que celle-là qui existe » : Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain, Paris, Librairie, Hatier, 1978, p. 633. Cf. BIMWENYI O.K, Discours théologique négro-africain, Paris, Présence Africaine, 1981, p.370-371. Le taux d'analphabètes en Afrique et en RD Congo est un indicateur précieux pour se faire une idée du nombre de personnes qui ne partagent pas la vision du monde occidentale.

7 Jean-Pierre Olivier De SARDAN, *La revanche des contextes*. Des mésaventures de l'ingénierie sociale, en Afrique et au-delà, Paris, Karthala, 2021. Pour une critique de ce livre voir : MIMBU Kilol Hippolyte, in Congo-Afrique, n°562, 2022, p.207-210.

8 Edward W SAID., *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, traduit de l'anglais par Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 1997 (original anglais 1978) et Culture et impérialisme, Paris, Fayard, 2003 ; MUDIMBE VY., *L'invention de l'Afrique*. Gnose, philosophie et ordre de la connaissance, Traduit de l'anglais par Laurent Vanini, Présence Africaine, 2021 (1988) et *The Idea of Africa*, Bloomington / Indianapolis, Indiana University Press, 1994.

9 CARNAPE (1928) cité par J. BOUVERESSE, Wittgenstein, la rime et la raison, p.23, note 4, repris par BIMWENYI, Discours théologique négro-africain, Paris, Présence Africaine, 1981, p.354, note 154.

10 Pelin KESEBIR et Erd DIENER, *A la poursuite du bonheur. Des réponses empiriques à des questions philosophiques*, in MARTIN-KRUMM Charles et TARQUINO Cyril (dir.), *Traité de psychologie positive*, Bruxelles, De Boeck, 2011, p. 70.

ASSMAN Jan, *Maât. L'Egypte et l'idée de la justice sociale*, Paris, 1989.

Une des redécouvertes les plus significatives et surprenantes est celle de l'importance incontournable et efficace des émotions pour le fonctionnement harmonieux de la raison.

La neurologie va en effet montrer que non seulement la raison n'a pas besoin des émotions pour se révéler irrationnelle, mais de surcroît, ce sont les émotions qui permettent à la raison de fonctionner rationnellement¹¹.

Revenons aux imaginaires mythique et rituels.

Parmi les formations imaginaires de la terre d'Afrique figurent les mythes et les scénarios rituels. Le premier mythe connu en ce sens est le mythe fondateur de l'Égypte pharaonique sous ses deux formes : le mythe d'Isis et d'Osiris¹². En plus de ce mythe célèbre, il existe un autre mythe moins connu mais aussi influent et déterminant pour comprendre de l'intérieur la civilisation égyptienne, en particulier sa puissance et sa durée exceptionnelle, soit 3000 ans. C'est le mythe fondateur ou l'idéologie royale : le rôle de pharaon¹³ dans la société et l'histoire de l'Égypte, l'« une des premières réussites civilisationnelles de l'homme ». A la lumière de ce mythe et grâce à la force des convictions qu'il inspirait, l'évolution sociopolitique de l'Égypte a connu, depuis l'Ancien Empire, des périodes successives d'apogée, d'unité, d'ordre et de prospérité, alternant avec les périodes de désordre chaotique, de division, de luttes internes et de recul sur tous les plans.

Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'à chaque crise gravissime de l'histoire de la société et de la civilisation pharaoniques, la référence à ce mythe d'Osiris, le roi civilisateur assassiné et re-né pour devenir le roi des morts et continué par son fils Horus¹⁴, redonnait l'espoir et le courage de rebâtir. Il stimulait la pensée des prêtres et des scribes dans les Maisons de vie.

Ainsi, la gloire et les acquis de l'Ancien Empire ont été mis en crise par la première Période Intermédiaire. Le Moyen Empire a été une renaissance de la civilisation suivie par les troubles et désordres de la deuxième Période Intermédiaire. Après cette deuxième crise, l'Égypte a atteint des sommets de sa civilisation entre autres dans les beaux-arts et la littérature¹⁵. Ce fut

11 VITROVI CH Clément, *Le pouvoir rhétorique*, Paris, Seuil, 2021, p.233. CONWAY Anne M et al, « La théorie étendre-et-développer des émotions positives : forme, fonction et mécanismes », in MARTIN-KRUMM Charles et TARQUINO Cyril (dir.), *Traité de psychologie positive*, Bruxelles, De Boeck, 2011, p. 377. « En somme, un nombre considérable d'études ont montré qu'à court terme, les émotions positives étendent la portée de multiples formes d'attention et de processus cognitifs ».

12 La version complète de ce mythe a été transmise par le philosophe grec PLUTARQUE, *Œuvres morales*, tome V. Isis et Osiris, 12-19 (texte établi et traduit par Christian FROIDEFOND, CUF, Paris, Belles Lettres, 1988, p 187-192).

13 ASSMAN Jan, *Maât. L'Égypte et l'idée de la justice sociale*, Paris, Fayard, 1989.

14 La titulature de chaque pharaon depuis la Ve dynastie comportait cinq titres dont un qui faisait du roi un Horus qui commandait sur terre comme son père Rê au ciel : DAUMAS François, *La Civilisation de l'Égypte pharaonique*, Paris, Arthaud, 1987, p.111.

15 VANDERSLEYSEN Claude, *L'Égypte et la vallée du Nil. Tome 2. De la fin de l'Ancien Empire à la fin de Du Nouvel Empire*, Paris, P.U.F, 1995.

le Nouvel Empire. Celui-ci n'échappa guère au retour inéluctable du chaos apporté par la Troisième Période intermédiaire avant l'Epoque tardive jusqu'en 332 avant notre ère, fin des dynasties indigènes.

Le pendant ou le référent mythique de cette évolution se résume ainsi : Osiris-assassinat-mort-dépècement-renaissance royale-survie dans le pharaon régnant, d'une part. Savoir faire face au retour incessant du chaos cosmique et social (Isfet) convaincu de la victoire finale de l'ordre, de la justice et de la vérité (Maât), d'autre part. Le rôle du pharaon était de garantir la Maât (ordre, justice et vérité) et de chasser l'Isfet (mensonge, désordre cosmique et social) incarné par Seth¹⁶ .

Concrètement, selon les égyptologues modernes, les subdivisions de l'Histoire égyptienne (3200-332 av. J.-C.) se présentent comme suit :

Périodes	Dynasties	Dates av.J.-C.
Epoque archaïque (ou thinite)	Ière-IIe dynasties	3150- 2700
Ancien Empire ou Empire memphie	III- VI e	2700 -2200
Ière Période intermédiaire	VII-début XIe	2200-2065
Moyen Empire ou Ier Empire Thébain	Fin XI-XIIe	2065-1785
IIe Période intermédiaire	XIII-XVIIe	1785-1580
Nouvel Empire ou IIe Empire Thébain	XVII-XXe	1580-1090
IIIe Période Intermédiaire	XXI-XXIVe	1085-715
Basse époque	XXV-XXX e	715-332

Source : VERCOUTTER Jean, L'Egypte et la vallée du Nil .Tome I . Des origines à la fin de l'Ancien Empire, Nouvelle Clio, Paris, PUF, 1992, p. 82 (qui a lui-même repris REDFORD)

Les dates proposées par les égyptologues anglophones dans leur livre postérieur à celui de VERCOUTTER que nous suivons ici ne présentent pas beaucoup d'écarts par rapport à celles de l'égyptologue français.¹⁷

Pour éviter l'abstraction et faire sentir ce chaos au lecteur, rien n'est plus indiqué que de l'exposer au cri de certains écrivains égyptiens témoins de ces désordres comme le sont les Congolais.es d'aujourd'hui. Parmi ceux-ci

16 ASSMAN Jan, Maât. L'Idee de la justice sociale en Egypte, Paris, Fayard, 1983.

17 Voir, à titre d'exemple, l'ouvrage collectif d'Oxford dirigé par SHAW Ian, The Oxford History of Ancient Egypt, Oxford University Press, 2002 ; EDWARDS I.E.S. et al., Ancient Egypt : A Social History, Cambridge,1983 ; Nicolas GRIMAL, Histoire de l'Egypte ancienne, Paris, Fayard, 1988. Jean VERCOUTTER, L'Egypte et la Vallée du Nil. Paris, PUF, 1992 et VANDERLEYEN, L'Egypte et la vallée du Nil, II. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire, Paris, PUF, 1995. Pour la littérature, nous renvoyons à : POSENER Georges, Littérature et politique dans l'Egypte de la XIIe dynastie, Paris, 1956 ; LICHTHEIN Miriam, Ancient Egyptian Literature, 3 vol, Berkeley and Los Angeles, 1973 - ALOPRIENO Antonio(ed.), Ancient egyptian Litterature : History and Forms , Leiden , 1996 .

« le prophète Ipouwer se demandait comment le dieu créateur et son fils, le roi, peuvent-ils laisser le pays aller à la dérive et la création risquer, en quelque sorte, l'anéantissement ? »¹⁸

Non pour enfoncer ce dernier ou le consoler mais pour lui dire que si par le passé les Nubiens et les Egyptiens pharaoniques ont pu se sortir des longues crises politiques, culturelles, sociales et éthiques, pourquoi pas nous ? L'égyptologue français DAUMAS a raison de noter ceci :

C'est une des joies profondes que procurent les austères sciences de l'orientalisme : rendre à l'humanité moderne la conscience d'une continuité. Elle y peut puiser un grand réconfort et, peut-être, mieux dégager la direction où il lui convient de s'engager.¹⁹

Le passé les Nubiens et les Egyptiens pharaoniques ont pu se sortir des longues crises politiques, culturelles, sociales et éthiques, pourquoi pas nous ? L'égyptologue français DAUMAS a raison de noter ceci :

Application à la RD Congo

La situation actuelle avec ses violences, ses paradoxes et ses ambiguïtés, ses lumières et ses ombres, ses défis et ses promesses est bien connue. Elle ressemble d'une part aux périodes dites intermédiaires de l'histoire pharaonique et d'autre part à la deuxième phase des scénarios initiatiques. Elle portait toutes les caractéristiques d'une transition ou d'un rite de passage. Notre époque fait souvent état de deux sortes de transition numérique et écologique. Il convient d'y ajouter d'autres, notamment géopolitique, celle d'un monde unipolaire à un monde multipolaire²⁰. Mais en plus de toutes ces transformations qu'elle connaît et qui la concernent également, force est de constater que l'Afrique traverse une étape critique au sens de décisive dans laquelle ses savoirs endogènes et son histoire, qui est la plus longue du monde, permettent de déceler le retour du chaos qu'ils nous ont habitués à surmonter. Cette leçon encourageante est inscrite dans nos mythes, nos symboles et notre musique.

Cette référence réfléchie aux mythes et à l'histoire donne une vue plus large de la réalité. Elle établit une distanciation et une de-contextualisation mentale de l'espace-temps présent et renforce ainsi les compétences cognitives de l'Afrique voire de l'humanité. Elle informe et soutient l'énergie morale et spirituelle de ceux qui ont la détermination de contribuer au redressement et à la renaissance du Congo malgré les défis colossaux, les erreurs ou les échecs antérieurs. La « paupérisation anthropologique » a rendu les Africains en général et les Congolais en particulier inconscients

18 François DAUMAS, *La Civilisation de l'Egypte pharaonique*, Paris, Arthaud, 1987, p.357.

19 François DAUMAS, *La civilisation de l'Egypte pharaonique*, p.393.

20 Albert MILUMA MUNANGA et al., « Transition d'un monde mondial unipolaire vers un monde multipolaire. Enjeux et défis géopolitiques pour la RD Congo. », in *Congo-Afrique*, n° 579, novembre 2023, pp.1059-1076.

de leurs capacités et potentialités. Mon expérience d'enseignement et des contacts quotidien avec des jeunes africains m'a amené au constat que nombreux parmi ceux-ci sont des Mozarts assassinés. Ils vivent jusqu'à leur mort sans rencontrer les conditions de vie ni l'environnement éducatif qui éveilleraient les héros, les génies et les dieux qui somnolent en eux.

En dépouillant l'homme africain de ce qu'il était depuis la naissance de l'homo Sapiens, de tout ce qu'il savait et de tout ce qu'il avait accompli²¹, le colonialisme d'hier et d'aujourd'hui l'a réduit à l'état de l'enfant perpétuel et pire à celui de bête (singe)²². Effectivement, des colons traitaient les Congolais de singe. En kikongo, une des quatre langues nationales de la RD Congo traiter une personne de Musenzi, c'est l'insulter ou le traiter d'inculte, barbare. Le mot Musenzi dériverait du français « mon singe » ou de Mwisinsi (originaire du pays, indigène). Ce qui revient au même sémantiquement. Les énergies créatrices de sa volonté et de sa conscience peuvent être restaurées entre autres par l'apprentissage des formations mythiques et l'apprentissage de l'histoire africaine racontée autrement. Les sirènes des objets importés exercent certes une forte séduction sur la jeunesse africaine. Mais l'histoire africaine, celle de la longue durée et les religions importées mais bien inculturées transmettent un esprit et une force. Une force spirituelle et morale et psychique, domaine dans lequel les forces de domination ont exercé l'influence négative la plus durable et la plus dévastatrice. C'est là aussi que doit commencer la guérison. Loin de nous l'idée imbécile de croire que les formations imaginaires à elles seules suffiraient. Comment les mettre au service de l'homme actuel ? Pour l'Afrique, il s'agit de repenser l'éducation pour y intégrer judicieusement ces éléments des formations imaginaires jadis disqualifiées.

S'agit-il d'exclure la science moderne ? Non assurément, car celle-ci a fait la preuve de son efficacité. « Je ne doute pas de la qualité de la vérité révélée par la science moderne », dit justement un personnage de *L'Aventure ambiguë*²³. Nul ne peut méconnaître sa contribution à l'amélioration qualitative des conditions de vie. L'exemple le plus intéressant est celui de la Chine dont la vitesse de développement, un demi-siècle, est exceptionnelle dans l'Histoire de l'humanité. Elle a fait de la science et de l'éducation une de ses quatre priorités nationales depuis 1949. Mais cet article veut, à la suite de quelques auteurs africains et européens contemporains, montrer que privilégier exclusivement une forme du savoir comme mode d'accès à la vérité est un appauvrissement de trop pour l'humanité. D'ailleurs concrètement, la vie est plus que ce que la science domine et maîtrise.

21 C'est ce dépouillement complet de l'Africain.e que MVENG appelait « paupérisation anthropologique ».

22 MBEMBE Achille, *De la Postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2000, p.44.

23 KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.

Les autres forces ont une place incontournable. Mais la littérature ne se lasse pas de faire l'apologie de la philosophie, de la science et de la technologie. Et le développement de ces deux dernières s'est accompagné depuis le XIXe siècle du rejet stratégique des autres formes de savoir et d'arts de vivre mais aussi de menaces pour l'humanité. L'imaginaire et les mentalités ont été formatés à l'idée que tout le reste constitue un obstacle à la science triomphante. D'où la nécessité de réhabiliter objectivement ces autres formes de savoir. Les morts (Dieu, la religion, les idéologies, les valeurs, les rites et les symboles) ne sont pas morts, l'invisible n'est pas mort, les mystères ne sont pas inopérants, bref Dieu n'est pas mort. C'est le microscope qui n'est pas fait pour voir son être et son action. C'est sans doute dans ce sens, c'est-à-dire pour rendre cette vérité historique après les Lumières, que le binôme défendu par Jean Paul II, Fides et ratio, prend tout son sens et son actualité permanente.

Examinons quelques objections à ce genre d'article.

« Mudimbe explore ici , trois territoires épistémologiques, la philologie grecque et latine, les bibliothèques religieuses et l'ethnographie coloniale, pour s'en prendre avec une certaine allégresse aux littératures en quête d'une Afrique vernaculaire », d'une modernité néo-pharaonique inaugurée par une Egypte triomphante, remise sur pieds africains, qui fit la leçon aux Grecs, pour établir une production intellectuelle décrochée du monde occidental », écrit Mamadou DIOUF, de Columbia University (New York), sur la 4e page de couverture de *L'Invention de l'Afrique*.

Cette affirmation vise en premier lieu l'auteur qui a exercé la plus durable influence sur les intellectuels de son siècle et atour de qui s'est créé une école de pensée en Amérique du Nord et dans une certaine mesure en Afrique. A cet effet, il serait intéressant d'étudier l'image et la place de Cheikh Anta DIOP, dans l'œuvre de Mamadou DIOUF.

Ce que ce dernier écrit ironiquement de l'Egypte pharaonique semble ne pas prendre en compte les publications des Egyptologues professionnels qui ont reconnu la validité des thèses de Cheikh Anta DIOP, notamment sur les deux points suivants²⁴ : 1. L'écriture de l'histoire de l'Egypte a été influencée par des facteurs raciaux. 2. L'antériorité des civilisations africaines, en particulier celle de l'Egypte et de la Nubie, et leur influence culturelle sur la Grèce. A ce sujet, le chapitre deux de *L'Histoire générale de l'Afrique* témoigne de l'étonnante perspicacité de Cheikh Anta DIOP, presque seul avec OBENGA à soutenir la thèse de l'origine monogénique de l'humanité. Une note infrapaginale souligne que la majorité des auteurs pensaient plutôt le contraire. C'est pourquoi cette note signale leur désaccord avec

24 LA JEUNESSE M. « Identité raciale et guerres culturelles dans le champ intellectuel américain : la controverse autour de Black Athena », in CINGRAS Yves, *Controverses, accords et désaccords en sciences humaines*, Paris Editions CNRS, 2014, p. 13 et GOODU Jack, *Le vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Traduction Fabienne Durand Baugard, Paris Gallimard, 2010, 279.

DIOP. De nos jours la thèse reprise et soutenue alors avec vigueur par ce dernier a acquis le consensus de la communauté scientifique internationale. C'est pourquoi il est logique et urgent de publier les volumes X et XI de l'Histoire Générale de l'Afrique (HGA) qui ont pris en compte l'état actuel des connaissances y compris les récentes découvertes archéologiques et les études postcoloniales. Aux Chefs d'Etat africains de prendre leurs responsabilités pour que l'UNESCO puisse publier en ligne ces volumes de l'HGA actualisés depuis plus de deux ans, peu avant la pandémie de Covid-19.

Parmi les égyptologues professionnels dont il est question ci-dessus, citons le Français Jean VERCOUTTER et le Belge Claude VANDERSLEYEN, pour nous limiter aux pays francophones. Ce dernier écrit au sujet de l'Egypte pharaonique :

Cette première lumière qui s'est allumée dans l'angle nord-est de l'Afrique éclaire alors largement le monde obscur qui l'environne. Conquêtes et explorations fournissent les plus anciennes informations historiques, géographiques et ethnographiques sur l'Afrique du Haut Nil, sur la Palestine et des États mésopotamiens, l'histoire s'internationalise. La civilisation égyptienne atteint des sommets en littérature et dans les beaux- arts²⁵.

Ceci confirme la primauté de la civilisation en Afrique par rapport aux autres régions du monde, comme l'a affirmé Cheikh Anta DIOP²⁶. Il y a aujourd'hui unanimité sur ce point.

Dès lors, pourquoi proposer l'étude de cette « première réussite civilisationnelle de l'humanité » aux Africains devient-il une erreur ou un problème pour certains intellectuels africains et européens ? Pratiquement, la plupart des grandes universités occidentales ont un Département d'études orientales qui y incluent traditionnellement et étudient entre autres l'Egypte pharaonique. En Afrique la colonisation s'est gardée d'ouvrir ces études. En RDC, c'est en 1975 qu'a été ouvert un Département de langue et littérature anciennes amputée de l'égyptologie. L'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar peine depuis des décennies à ouvrir un institut d'égyptologie alors que les études grecques et latines y ont toujours été organisées depuis plus d'un demi-siècle. Au Cameroun, l'enseignement de l'égyptologie a été organisé au Département d'Histoire et Géographie de l'Université de Yaoundé I depuis 1975²⁷. En RD Congo, un « Centre d'Etudes Egyptologiques Cheikh Anta Diop. », en sigle CECAD, a été créé

25 VANDERLEYEN, L'Egypte et la vallée du Nil, II. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire, Paris, PUF, 1995, p.4 de la couverture.

26 DIOP Cheikh Anta, Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique ? Paris, Présence Africaine, 1967.

27 TAGUE KAKEU Alexis, « La production égyptologique dans les universités camerounaises », in NDAYWEL è NZIEM Isidore et NDINGA MBO (dir.), Hommage à Théophile Obenga. Afrique centrale et Egypte pharaonique, Préface de Mgr Tharcisse Tshibangu Tshishiku, Paris Editions du Cygne, 2020, p.189.

par ordonnance présidentielle en 1989. Et depuis quelques années, une filière d'études vient de voir le jour au sein de l'Université de Kinshasa, au Département des sciences historiques²⁸.

Certains esprits astucieux accusent gratuitement les intellectuels africains attachés à l'égyptologie de vouloir chercher des compensations dans le passé face à un présent accablant. Le spécialiste de sciences de l'Antiquité que je suis n'est guère convaincu par la sincérité, la rigueur et la validité de cette ligne argumentative. Les Africains ne sont pas les fondateurs de la philologie classique - fondée en 1815-1830, en Allemagne - ni de l'histoire, encore moins de l'égyptologie née en 1822, en France, avec le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion. Pourquoi ne pas adresser ce reproche avant tout à ceux qui furent les premiers à s'adonner à ces études anciennes et à l'étude du passé en général ? Ils en tirent pourtant justement un avantage compétitif. A ce propos, BOSCH nous révèle cette recette :

Les Occidentaux sont persuadés de pouvoir maîtriser leur destin grâce à une conviction alimentée dès l'enfance par l'étude de l'histoire (cf. West 1971 : 52 ; Hegel 1975). Ils sont certains de posséder la compétence et la volonté de remodeler le monde à leur image²⁹.

Le rôle de l'histoire en France en particulier est décrit et discuté dans un numéro de revue où s'expriment Pierre NORA, Patrice GUENIFFEY, Maryvonne de PULGENT, Annick TSTETA et Albert KOPP³⁰. Il est temps et juste que les élèves africains comme ceux du monde entier apprennent que l'humanité et la pensée n'ont pas commencé avec les Grecs ou les Hébreux mais en Afrique. Que l'école secondaire et l'Université en Afrique et ailleurs dans le monde enseignent enfin les connaissances actuelles en histoire et en archéologie africaines. Car elles battent en brèche la plupart des résultats de recherches et les paradigmes coloniaux ou la « librairie coloniale ». Les points de connaissances actuelles à ce sujet sont entre autres présentés par l'Oxford Handbook of African Archaeology qui déclare rendre caduques l'histoire africaine de Cambridge et l'HGA de l'UNESCO (1989-1999). Mais l'HGA révisée est plus récente et intègre les derniers états de la question.

28 MPAY KEMBOLY, « La filière d'études égyptologiques à l'Université de Kinshasa », in NDAYWEL è NZIEM Isidore et NDINGA MBO (dir.), *Hommage à Théophile Obenga*, p.225-231.

29 BOSCH David J., *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé/Karis/Geneve, Haho, Karthala, Labor et Fides, 1995, p.353-354.

30 « Dossier : Faut-il supprimer le roman national ? » in *Revue des deux mondes*, novembre 2017, p.4-59

Concluons

La situation de l'Afrique depuis le XVe siècle et en particulier celle de la RD Congo depuis 1885 est marquée par la violence, les divisions, des paradoxes et des ambiguïtés. Mais au milieu de ces formes de mort se cachent aussi des graines et des symboles de renaissance. De prime abord, la lecture dominante de ces faits et de cette évolution entrevoit le pire, le chaos et l'anéantissement définitif. Ce qui entraîne le pessimisme, le défaitisme et l'expansion « amoral de l'énergie individuelle » au détriment de l'engagement pour le bien commun. Mais penser autrement cette situation critique est possible. Les normes d'intelligibilité des cultures africaine et les savoirs endogènes conservés dans les mythes, les rites et les symboles autorisent une lecture encourageante, stimulante et tonique de la situation actuelle à la lumière du mythe initiatique à travers la vie qui re-naît de la mort des sociétés qui furent les premières à découvrir l'immortalité de l'âme humaine.

Référencée à l'histoire de la longue civilisation de l'Égypte Pharaonique avec ses périodes d'apogée et ses ombres dites Périodes intermédiaires, et à l'aune du mythe d'Osiris et d'Isis, l'Histoire de la RD Congo ne justifie guère le pessimisme ni le défaitisme. Elle renvoie au courage de rebâtir avec la force et l'assurance de la renaissance. Illusion consolante face aux drames individuels et sociétaux apparemment insurmontables de la RD Congo et par ricochet de l'Afrique ? Non, nous nous inscrivons dans la tradition de ceux qui ont inventé l'Histoire et l'immortalité.

Cette grille de lecture ne prétend pas nier d'autres lectures, notamment l'apport incontournable de différentes sciences³¹. Elle plaide pour la réhabilitation de modes d'appréhension du réel qui ne tuent ni n'assèchent la vie. Parmi lesquels les formations imaginaires, en particulier les rituels et les mythes. Ils ont contribué à l'explication du monde qui a assuré la pérennité de notre humanité née en Afrique. Si l'Égypte a produit la première grande réussite civilisationnelle de l'humanité, on n'est pas fondé à nous empêcher de l'étudier et de nous en inspirer alors qu'on a imposé au monde entier l'étude des civilisations postérieures comme des parangons de la philosophie, des sciences et de l'art. Mensonges pulvérisés par les recherches actuelles. Tout cela s'est révélé des constructions intellectuelles intéressées, peu conformes aux faits. Celles-ci ont contribué à la domination épistémologique destinée à soutenir et à justifier la domination concrète des peuples. Celle-ci se donne à lire comme un des aspects de la mort symbolique, d'où l'Afrique renaitra. A ce propos, un personnage du romancier nord-africain du 2e siècle de notre ère déclare après son initiation aux mystères isiaques : *Accessi confinium mortis et calcato Proserpinae limine per omnia uectus elementa coruscantem lumine*

31 La perspective de la longue durée une volonté tenace en Afrique de survivre aux épreuves. Cf. M'BOKOLO Elikia et al., *Afrique Noire. Histoire et civilisations. Tome 2 Du XIXe siècle à nos jours*, 3e édition, Paris, Hatier, 2008, p.554

remeau, nocte media uidi solem candido coruscantem lumine, deos inferos et deos superos accessi coram et adoraui de proxumo³².

J'ai approché des limites de la mort, j'ai foulé le seuil de Proserpine et j'en suis revenu porté à travers tous les éléments ; en pleine nuit, j'ai vu le soleil briller d'une lumière étincelante ; j'ai approché les dieux d'en haut et les dieux d'en bas, je les ai vus face à face et les ai adorés de près.

Ce témoignage d'un initié, bien que personnage littéraire, met en évidence le passage par une forme de mort (crise de la vie) et son retour à la vie (remeau) marqué par la contemplation des paradoxes, le soleil brillant en pleine nuit (crise du sens et des ressources cognitives), la descente aux enfers culmine dans l'adoration en présentiel, face à face, des divinités célestes et souterraines considérées toutes comme les manifestations de l'unique déesse Isis.

Le thème de l'alternance des ombres et des lumières, mort et renaissance comme cadre théorique de la perception de l'évolution sociopolitique illustré et valorisé de manière inouïe par l'Égypte pharaonique est finalement une vérité, une loi de l'évolution qui s'applique à tous les êtres vivants, aux sociétés et aux civilisations quels qu'ils soient. L'Europe aujourd'hui triomphante a connu ses siècles de barbarie et de régression dont témoignent plusieurs auteurs européens. Parmi ceux-ci l'anthropologue de Cambridge Jack GOODY : « Après la fin de l'Antiquité vers 600 après J.C. en Occident sévissait la Barbarie »³³

Cet article deviendra une force s'il est porté par les acteurs politiques, économiques et les architectes culturels. Il est livré aux décideurs pour l'intégrer dans leurs discours visant la motivation de leurs collaborateurs et des agents du développement ainsi que la galvanisation des énergies constructrices de leurs suiveurs. Le mythe osirien et l'histoire égyptienne contiennent entre autres un enseignement tonique valable pour toutes les sociétés et les cultures. On a découvert récemment le rôle de la culture comme un des moteurs de l'histoire. Cet article s'inscrit aussi dans cette ligne. Si la religion égyptienne était tout ce que l'on nous en a dit, idolâtrie, zoolâtrie, culte insensé des animaux et polythéisme dégradant, comment expliquer son impact sur une civilisation pourtant exemplaire par excellence selon les historiens professionnels eur-américains actuels tels Daumas, Grimal, Vercoutter, Saw, Vanderleysen, auxquels s'ajoutent les Africains Diop, Obenga, Mveng, Ndaywel, Bilolo et Mpay ? En effet, en Égypte, l'emprise de la religion s'étendait sur tous les autres domaines politique, culturel, littéraire, économique, social, bref rien n'échappait à l'influence de la religion, ni la vie ni la mort. Le message culturel et spirituel de l'Égypte et de la Vallée du Nil est une des sources à explorer comme une des portes de sortie au grand jour.■

32 APULEE, *Métamorphoses*, XI, 23, 7.

33 GOODY Jack, *Le Vol de l'Histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Paris, Gallimard, 2010, p.294.